

Exposition Françoise PETROVITCH

Aimer. Rompre

au Musée de la vie romantique

(du 05-04-2023 au 10-09-2023)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse

À partir du 5 avril 2023, le musée de la Vie romantique invite Françoise Pétrovitch à investir l'ensemble de ses espaces avec une quarantaine d'œuvres puissantes et inédites - peintures, dessins, sculptures - créées spécialement par l'artiste pour le musée. Abordant les thématiques du paysage et du sentiment amoureux, l'exposition « Françoise Pétrovitch. Aimer. Rompre » s'inscrit dans l'ambition d'ouvrir la programmation du musée au-delà du XIXe siècle, en explorant les prolongements du romantisme dans l'art contemporain.

Depuis de nombreuses années, Françoise Pétrovitch élabore une œuvre dont la poésie et l'inquiétante étrangeté résonnent avec les sujets chers au mouvement romantique. Les visiteurs sont invités à découvrir ce regard singulier de l'artiste à travers une déambulation sensible, à la rencontre de ses nouvelles créations.

Commissariat

Gaëlle Rio, directrice du musée de la Vie romantique

Biographie

Née en 1964 à Chambéry, Françoise Pétrovitch vit et travaille à Cachan et à Verneuil-sur-Avre. Elle est représentée par la galerie Semiose à Paris. Depuis les années 1990 son œuvre se déploie dans de nombreuses techniques : dessin, peinture, céramique, lavis, estampe ou vidéo, et investit depuis quelques années le spectacle vivant.

L'univers artistique de Françoise Pétrovitch est singulier et ambigu. L'artiste y joue des frontières entre l'enfance et l'âge adulte, l'Homme et l'animal, la présence et l'absence. Son œuvre est traversée par les thèmes du double, du fragment, de l'intime. Elle est peuplée de corps, d'animaux, de mains, de natures mortes, de fumées de cigarette, de visages aux yeux fermés, d'oiseaux. L'artiste nomme ces formes récurrentes des « motifs-traites ».

Des expositions monographiques lui sont régulièrement consacrées : « Tenir » au Louvre-Lens en 2018, la rétrospective organisée par le Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau en 2021, ou plus récemment l'exposition « Derrière les paupières » à la Bibliothèque nationale de France. Centrée sur son œuvre graphique et imprimée, cette exposition montrait comment l'artiste aborde le livre et l'estampe non pas comme de simples procédés de reproduction et de diffusion mais comme des lieux de création à part entière.

Françoise Pétrovitch est fréquemment invitée à créer en écho à des lieux patrimoniaux et leurs collections, notamment en 2020 à la Villa Savoye (« Habiter la Villa »), en 2021 au Château de Gruyères en Suisse (« À bruits secrets ») et en 2022 à l'Abbaye Royale de Fontevraud (« Étendu »). En 2022, elle remporte la commande publique artistique de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson pour créer une tapisserie en hommage à George Sand.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger, comme celles du Centre Pompidou à Paris, du MAC VAL à Vitry-sur-Seine, des musées d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne et de Strasbourg, ou encore du Museum Voorlinden de Wassenaar aux Pays-Bas, du National Museum of Women in the Arts à Washington DC aux États-Unis et du Musée Jenisch de Vevey en Suisse.



Françoise Pétrovitch au musée de la Vie romantique.

Aimer. Rompre

« Aimer. Rompre », le sous-titre explicite de l'exposition, fait référence aux premières œuvres de l'artiste qui se plaçaient littéralement dans les marges de cahiers imprimés ou de livres qu'elle se réappropriait. En 1997, Françoise Pétrivitch réalise deux monotypes sur les pages d'un cahier de conjugaison, aux verbes « aimer » et « rompre ». Une silhouette de laquelle émerge une fleur se détache sur la page du verbe « aimer », tandis qu'une paire de jambes et un cœur occupent la page « rompre ». Le choix du titre de ce diptyque pour l'exposition explique à la fois l'ambiguïté de nos sentiments, souvent versatiles et contradictoires, et la thématique de l'« entre-deux », emblématique de la pensée de l'artiste.

oOo

L'imagination fait le paysage

« L'imagination fait le paysage » est une citation du texte critique de Charles Baudelaire pour le Salon de 1859, où le poète associe la beauté d'un paysage à l'idée ou au sentiment que l'on y attache. En écho au regard nouveau porté sur la nature au XIX^e siècle, Françoise Pétrivitch présente un ensemble de lavis d'encre sur papier réalisé spécialement pour cette salle, dont l'effet est amplifié par le sol dessiné également par l'artiste. Si ces dessins ont tous la même hauteur, leurs largeurs diffèrent et viennent rythmer la composition par des changements de motifs. Ce panorama nous montre le paysage dans son étendue infinie et dans le repli de ses moindres détails.

Ces paysages sont des îles imaginaires, désertes et inquiétantes. Lieux de l'entre-deux, entre le ciel et l'eau, entre l'eau et la terre, elles invitent à la contemplation mélancolique. Au cœur de cette nature onirique apparaissent d'étranges figures humaines : des femmes solitaires et pensives, des couples aux corps mêlés. Ces personnages, aux chevelures s'apparentant à des arbres ou à d'autres motifs naturels, semblent se diluer dans le paysage, ce qui rend leur présence irréelle.

À la manière des romantiques, Françoise Pétrivitch considère les paysages comme de « grands réservoirs d'imagination ». Au-delà des étendues d'eau, des peupliers élancés, des nénuphars à l'aspect d'empreintes et des apparitions humaines, ces dessins sont le reflet des mondes intérieurs de l'artiste. La force hypnotique du lavis d'encre, de ses taches et coulures aux formes aléatoires, tisse un lien naturel avec les vues rêvées des peintres romantiques et les aquarelles de George Sand, visibles dans les collections du musée.

2022, Lavis d'encre sur papier (photos présentées œuvres dans l'ordre d'exposition)









L'espace entre eux

Ces peintures de grand format aux couleurs électriques, sans décors ni arrière-plan, sont consacrées à des figures de jeunes gens d'aujourd'hui. Ils sont représentés plus grands que nature, avec des traits de visage juvéniles, des coupes de cheveux et des vêtements à la mode, et des mains parfois vernies. Leurs poses sont à la fois assurées et distantes. Françoise Pérovitch s'intéresse à l'adolescence depuis

de nombreuses années, car cette période de la vie lui permet d'explorer « l'entre-deux », entre l'enfance et l'âge adulte, l'enthousiasme et le doute, l'apparence et l'intériorité.

Seuls ou en couple, ces personnages ont les yeux clos, baissés ou fixés sur un ailleurs, comme si l'artiste se méfiait des yeux qui accrochent le regard. Ces yeux cachés ou absents invitent à imaginer les mondes intérieurs des figures représentées et à observer davantage les peintures dans leur matérialité. Certains des duos semblent séparés par une distance mystérieuse, tandis que d'autres sont liés dans une intimité silencieuse. En s'attachant à cet espace entre eux, l'artiste interroge le lien qui unit deux êtres. Loin de l'inséparabilité des amants romantiques, c'est l'incertitude des sentiments et la solitude partagée qui triomphent dans cette interprétation contemporaine.

À côté de ces peintures, Françoise Pétrouitch a réalisé un ensemble de dessins de plus petit format montrant notamment des personnages féminins énigmatiques et des détails de mains. Ces morceaux choisis expriment, grâce à la poésie du lavis d'encre, le désir double, chez l'artiste, de figurer à la fois une forme de beauté colorée et l'ombre d'une perturbation.



Sans titres

2020-2022

Lavis d'encre sur papier

Cette série de dessins aux couleurs vives a été réalisée avec la technique du lavis d'encre. Elle présente des motifs récurrents dans la production de l'artiste, à l'exemple des mains ou des visages féminins énigmatiques. Les regards des personnages nous échappent le plus souvent, tout comme le sens de ces représentations souvent teintées d'ambiguïtés. Si l'artiste réussit à capter l'esprit de notre époque, certains dessins nous projettent dans un monde où les peaux sont bleues et où les genres n'ont plus d'importance.



Sans titre

2022

Huile sur toile

Avec une composition resserrée autour du visage, l'artiste propose ici le profil d'une jeune femme résolue et solitaire, allumant une cigarette. Ses ongles vernis d'un jaune vif contrastent avec la palette de bleus du reste de la toile. Ces deux coloris rappellent ceux du drapeau ukrainien, dans cette œuvre peinte le jour de l'invasion russe en Ukraine.

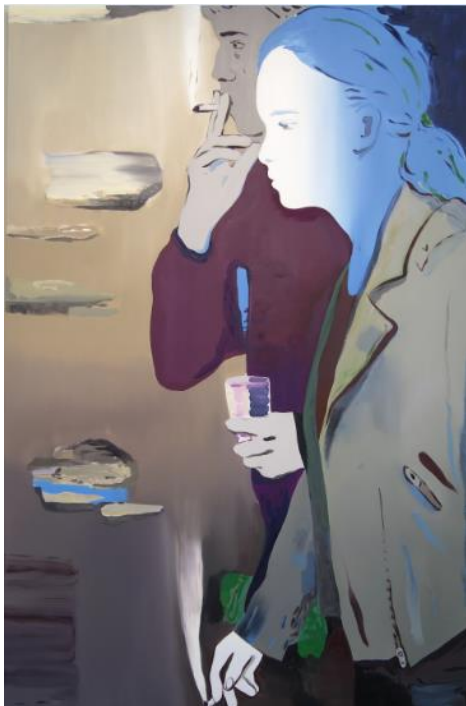


Sans titre

2022

Huile sur toile

Ce diptyque représente un moment de repos. Le lien qui unit ces deux personnages est figuré plastiquement par le bleu de la chemise du garçon présent dans les cheveux de la jeune femme, comme pour illustrer ce qui se partage. Le cadrage choisi par Françoise Pétrovitch relève quant à lui d'un regard photographique, avec un plan en plongée mettant en scène les deux protagonistes peints plus grands que nature. L'intimité de la scène contraste malicieusement avec la monumentalité du format.



Sans titre

2022

Huile sur toile

Deux fumeurs aux visages fermés semblent avancer dans la même direction, sans se voir ou se regarder l'un l'autre. La nature de leur relation est indéfinie, et c'est peut-être uniquement le moment commun de la cigarette qui les rassemble. Françoise Pétrovitch aime aussi beaucoup jouer avec les possibilités plastiques offertes par la cigarette : jeu de mains, volutes de fumée, indice de mouvement.



Sans titre

2022

Huile sur toile

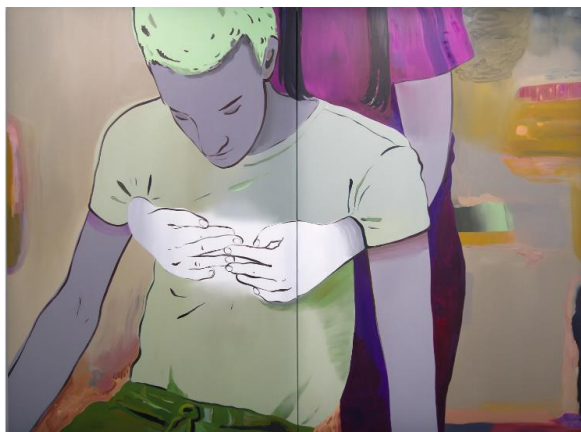
L'adolescence est un âge de la vie qui intéresse particulièrement Françoise Pérovitch, pour l'entre-deux qu'il évoque et les infinies possibilités d'avenir qu'il symbolise. Sur cette toile, deux jeunes personnes habillées de vêtements contemporains sont représentées. Le choix d'une gamme de couleurs aux tonalités froides confère à la scène une gravité qui interroge : est-ce une amitié ou une relation amoureuse ? Est-ce le début ou la fin d'une histoire ? Une distance les sépare en tout cas, illustrée par les différents plans dans lesquels apparaissent les protagonistes.



Sans titre

2022

Françoise Pérovitch se méfie des portraits. Pour éviter ce genre pictural, elle peint le plus souvent ses personnages les yeux fermés, ce qui permet d'accéder à l'intériorité de ceux qu'elle représente et de mieux contempler sa peinture. Ce jeune garçon, assis de trois quarts face, saisi dans un moment de pause, semble ainsi perdu dans ses pensées. Le geste du fumeur ajoute à la sensation d'un instant fugitif que la main de l'artiste vole au temps.



Sans titre

2022

Huile sur toile

Ce diptyque figure un geste récurrent dans le travail de Françoise Pérovitch, déjà vu dans cette exposition avec la série de dessins intitulée « Tenir ». L'artiste laisse le champ libre à l'interprétation : s'agit-il d'un geste chorégraphique, d'un jeu de confiance ou bien du déplacement d'un corps inerte ? Au milieu de couleurs vives, l'espace où se rejoignent les mains de la personne qui tient et le cœur de celle qui est tenue est, lui, laissé d'un blanc éclatant, au centre de la composition.

Les photos suivantes sont exposés dans différentes salles du musée



Françoise Pérovitch

Sans titre

2022

Huile sur toile

Dans le cadre de l'exposition *Françoise Pérovitch, Aimer. Rompre*, le musée invite l'artiste à intervenir dans les collections permanentes. Elle travaille pour cela la couleur rose, cliché de la « vie romantique ». En venant s'installer à la place d'un portrait équestre, ce couple de chiens est un clin d'œil plein d'humour à la vogue de la peinture animalière au XIX^e siècle.



Françoise Pérovitch

George Sand

2022

Huile sur toile

Françoise Pérovitch représente George Sand en fumeuse, une référence à la vie de l'écrivaine qui disait « fumer presque continuellement ». À la différence de la plupart des figures de l'artiste, qui ont les yeux clos ou fixés ailleurs, George Sand soutient ici notre regard. Par l'assurance qui se dégage de ce portrait, la plasticienne nous propose la vision d'une écrivaine libre, moderne et indépendante.



Françoise Pétrovitch

Maurice Sand

2022

Huile sur toile

Françoise Pétrovitch choisit de représenter le fils de l'écrivaine, lui aussi artiste, en adolescent androgyne. Maurice Sand entretenait une relation fusionnelle avec sa mère, qui disait de lui qu'il « ne fai[sai]t qu'un avec [elle] ». La peintre a simplement esquissé son visage, comme pour signifier son effacement derrière la personnalité dominante de George Sand.



Françoise Pétrovitch

Dendrite

2022

Lavis d'encre sur papier

À la manière de George Sand, Françoise Pétrovitch réinterprète la technique de la dendrite : « J'ai choisi de faire une dendrite, mais qui ne soit pas un paysage. J'ai eu envie d'une dendrite rose, pour suivre mon fil de couleur distinctif, et j'ai fait une femme qui se tire les cheveux ; c'est à la fois presque une cascade et un geste quotidien. »



Françoise Pérovitch

Pauline Viardot

2022

Huile sur toile

Françoise Pérovitch représente la cantatrice romantique Pauline Viardot en adolescente au visage angélique. Même si l'artiste s'attache ici à la ressemblance physique avec son modèle, elle souhaite surtout donner une vision contemporaine de la chanteuse, habillée d'un sweatshirt rouge faisant écho aux teintes de la salle.



Françoise Pérovitch

Sans titre

2022

Lavis d'encre sur papier



L'ogresse
(dans le jardin)

Œuvres dans leur contexte :



